Les Barbares étaient des hommes rudes et primitifs. En temps de paix, ils ne travaillaient que pour se procurer la nourriture, par l'élevage et la chasse.

Ils étaient nomades et n'habitaient jamais dans un endroit fixe. Quand ils se déplaçaient, les chariots étaient au milieu, avec les femmes, les vieux et les enfants; les hommes à cheval étaient à l'avant-garde et à l'arrière-garde.

La victoire d'Aquae Sextiae (Aix-en-Provence) en l'an 102 av. J.-C. contre les Teutons donna a Marius une gloire extraordinaire. Après cette bataille et la victoire qui la suivit contre les Cimbres, il fut accueilli à Rome avec les honneurs du triomphe.

LES BARBARES

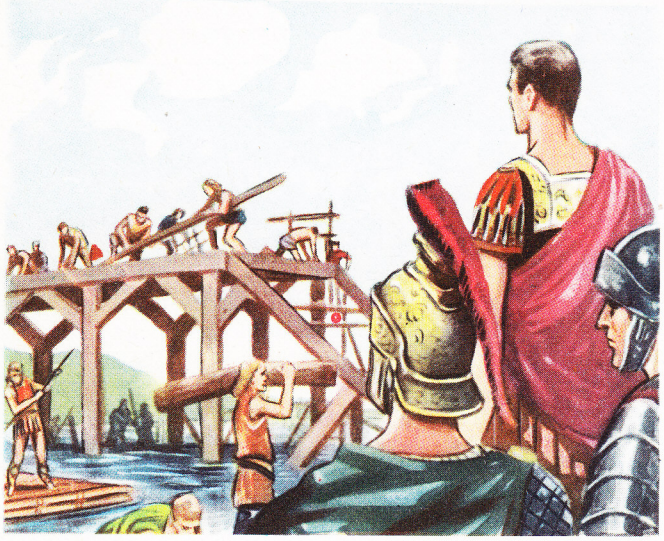
Les Grecs avaient désigné du nom de Barbares toutes les populations qui ne possédaient pas leur nationalité et ne parlaient pas leur langue. Quant aux Romains, ils considéraient comme Barbares les peuples non civilisés qui, ne connaissant aucun système d'agriculture, étaient obligés, pour vivre, de se consacrer à l'élevage et à la chasse, et ne pouvaient par conséquent séjourner longtemps sur la même terre, mais étaient obligés de se déplacer pour assurer à leurs troupeaux de nouveaux pâturages. C'étaient donc des peuples nomades qui, une fois épuisée l'herbe du sol sur lequel ils s'étaient établis, changeaient de résidence sans se soucier de respecter la propriété ni même la vie des autres populations, et envahissaient les Etats où ils pensaient trouver la subsistance nécessaire à eux-mêmes et à leurs bêtes.

Les Barbares nordiques, originaires des régions situées au-delà du Rhin et du Danube, étaient assemblés en sippes ou tribus, plus ou moins importantes, qui ne possédaient pas de lois écrites mais simplement des traditions, qui toutes reposaient, en fin de compte, sur le droit des plus forts. Chasseurs ou pêcheurs, tant qu'ils ne se déplaçaient pas, ils désignaient un chef quand le besoin se faisait sentir, pour eux, de changer de contrée. On rassemblait alors les hommes libres, les *Arimans*, qui élisaient un chef. Le choix tombait toujours sur le guerrier le plus valeureux de la tribu. En dehors des Arimans on distinguait deux castes: celle des Aldes, c'est-à-dire des citoyens qui ne disposaient que d'une liberté partielle et restaient soumis aux Arimans, et celle des esclaves, constituée par les prisonniers de guerre.

Quand les tribus barbares se mettaient en marche, c'était une population entière qui déferlait sur les pays voisins, franchissaient fleuves et montagnes. A l'avant-garde chevauchaient les cavaliers arimans, au centre voyageaient les vieillards sur des chariots; les femmes, les enfants et les troupeaux suivaient, et d'autres arimans formaient l'arrière-garde. Les Aldes et les esclaves longeaient les chars, aidaient à les manoeuvrer, s'occupaient du bétail.

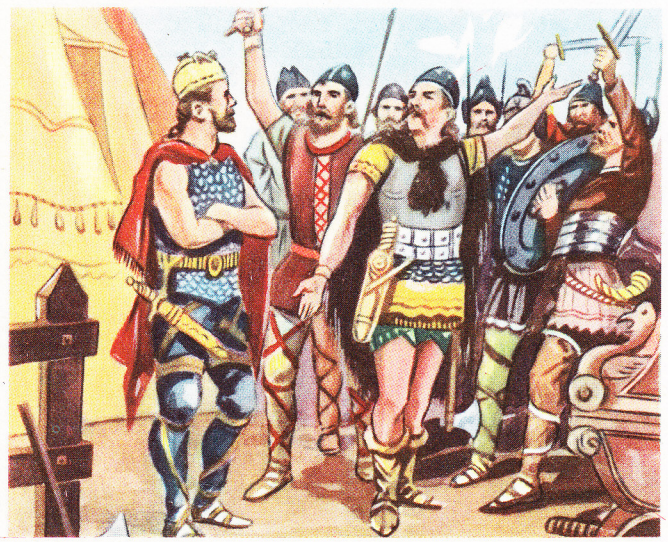
Les premiers Barbares qui semèrent la terreur dans le monde romain, en dehors de la rapide incursion des Gaulois Sénons, conduits par Brennus et battus par Furius Camillus en l'an 387 av. J.-C., furent les Teutons et les Cimbres, qui, à quelques mois de distance partirent des terres incultes de la Germanie pour descendre vers le Sud. Mais Caïus Marius extermina les deux envahisseurs, le premier à Aquae Sextiae (aujourd'hui Aix-en-Provence) en l'an 102 av. J.-C., le second à Verceil en l'an 101. Le massacre fut si total que deux peuples redoutables furent mis hors de combat. Le neveu de Caïus Marius, Jules César, répéta les exploits de son oncle et donna aux Barbares une dure leçon. Il jeta un pont sur le Rhin, pénétra en Germanie et infligea une sévère défaite aux tribus turbulentes qui menaçaient la paix de territoires appartenant à Rome. Il leur ôta ainsi toute velléité de tenter aucune incursion nouvelle vers le Sud.

Mais l'esprit militaire des Romains ne tarda pas à s'assoupir, avec la naissance de l'Empire. La pression des tribus germaniques et slaves aux frontières ne fut pas contenue par les mesures qui se seraient imposées. On organisa bien contre ces Barbares quelques expéditions sporadiques, mais l'idée de s'allier aux tribus dissidentes, pour les transformer en troupes auxiliaires, prévalut, et par un paradoxe qui allait devenir fatal, Rome confia la défense de larges portions de frontières à des formations étrangères. Des Goths et des Mar-



Pour César, la construction d'un pont sur le Rhin était le moyen le plus sûr pour pénétrer jusqu'au coeur de l'Allemagne. L'architecture et la technique de ce pont furent l'objet d'études particulières.

Le pillage que Genséric, roi des Vandales, infligea à Rome en l'an 455, fut plus terrible et cruel que celui que la ville avait subi en 410 de la part des Goths d'Alaric.



Odoacre monta sur le trône par la volonté de ses soldats et cela provoqua la chute de l'empire d'Occident. En effet Odoacre déposa et exila en 476 Romulus Augustule, qui fut le dernier empereur d'Occident.

comans eurent alors pour mission de combattre, avec les légions, d'autres Goths et d'autres Marcomans. C'était là une situation parfaitement absurde, car il était vain d'espérer quelque fidélité de tribus auxquelles on demandait de combattre contre des frères.

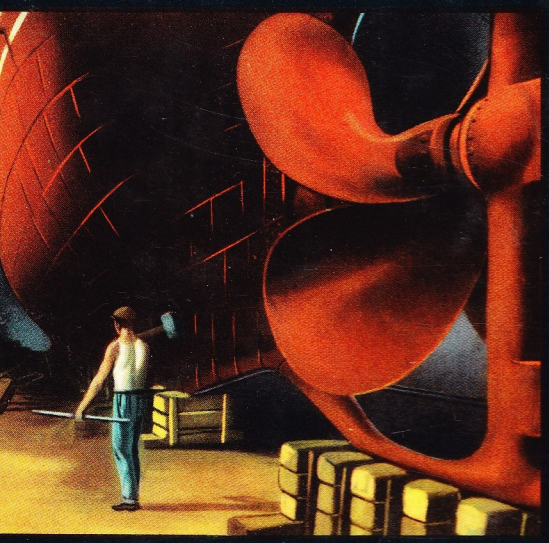
Rome avait su, pourtant, montrer plus de perspicacité en d'autres heures de son histoire. Elle était parvenue à faire graviter dans son orbite d'autres peuples, en les traitant de manière à les assimiler peu à peu, à confondre leurs intérêts et les siens. Ainsi avait-elle procédé avec les Gaulois, les Celtibères, les habitants d'Illyrie. Mais quand, à l'époque de Marc-Aurèle, les migrations des populations scandinaves contraignirent celles qui étaient établies le long de la Vistule à se déplacer à leur tour vers les régions méridionales, les Quades et les Marcomans exercèrent, en direction des pays méditerranéens, une pression de plus en plus forte, et prétendirent qu'on les laissât jouir des pays faiblement peuplés, où ils venaient planter leurs tentes.

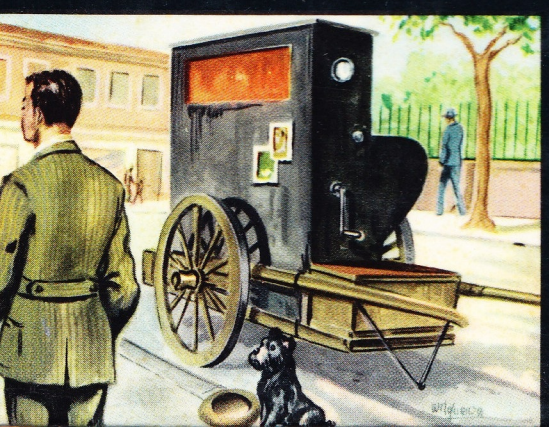
Marc-Aurèle mourut en l'an 180 de notre ère, sans avoir réalisé cette occupation de l'Allemagne à laquelle il avait songé, et la situation ne cessa de s'aggraver avec ses successeurs, surtout à partir du siècle suivant, lorsque l'anarchie militaire commença d'exercer ses ravages, sous le règne de Décius. On vit en 250 les Goths déboucher dans le bassin danubien et les Francs faire irruption en Gaule. Huit ans plus tard les Alémans prenaient position sur les rives du Lac de Garde. Aurélien parvint à repousser l'invasion, mais la guerre ne s'acheva pas avec lui. Elle reprit, avec des accalmies plus ou moins longues, sans jamais pourtant laisser aux Romains de vrai repos. En 378, les Goths remportaient une grande victoire à Andrinople, où Valens, empereur de Byzance, trouva la mort. Son successeur, Théodose Ier, fut contraint d'accueillir les Ostrogoths en Pannonie et les Visigoths en Mésie, cependant que les Huns s'avançaient, du mystérieux Orient aux migrations inquiétantes.

En 406, la Gaule subit l'invasion des Bourguignons, des Alains, des Vandales et des Suèves. En 409, Alaric entra dans Rome et mit la ville au pillage. En 411, les Vandales et les Suèves se partageaient l'Espagne, en 413, les Bourguignons s'établissaient dans la Grande Séquanaise, que leur abandonnait le gouvernement romain; les Visigoths, sous leur roi Ataulf, s'emparaient de Toulouse et en faisaient leur capitale; en 429, les Vandales, conduits par Genséric envahissaient l'Afrique, en 428, Clodion, chef des Francs, se fixait à Amiens, en 449, pour la première fois, les Saxons débarquaient en Grande-Bretagne, en 451 Attila, roi des Huns, pénétrait en Gaule, d'où le chassèrent les Romains, qui, unis aux Francs et aux Visigoths, remportèrent sur lui une victoire restée célèbre près de Châlon-sur-Marne (Champs catalauniques).

Le cycle des grandes invasions va s'achever. Mais l'immense jeu des puissantes poussées qui refoulaient des peuples entiers et substituaient des races nouvelles à celles qui avaient si longtemps vécu sur un même territoire a changé la face de l'Europe. En Italie, le Barbare Odoacre, avec ses Pannons, chasse l'empereur Julius Népos, et le remplace par Romulus Augustule, dont il espère qu'il fera un homme à lui, et qui sera le dernier empereur d'Occident. Romulus Augustule n'a que seize ans... Nous sommes le 31 octobre 475. Dix mois plus tard, Odoacre le dépose et l'exile dans un village de la Campanie. Lui-même se proclame patricien et gouverneur d'Italie. Pour s'assurer un semblant de légitimité il reconnaît, comme chef suprême, l'empereur d'Orient.

* * *





ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS

VOL. IV

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles